

Thévenot, Xavier, dans *Repères éthiques pour un monde nouveau*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1983.

LA CHASTETÉ: UNE SAINTE RÉGULATION DE LA SEXUALITÉ⁹

La chasteté: une saine régulation de la sexualité

Il peut paraître étonnant lors d'une réflexion qui cherche à être à l'écoute des requêtes contemporaines, d'utiliser le terme apparemment désuet de *chasteté* et de lui consacrer une si grande place. Selon l'opinion commune, la chasteté n'est-elle pas réservée aux seuls prêtres ou religieux-religieuses? Je voudrais montrer ici que cette opinion est fautive. Bien plus, je souhaiterais faire percevoir qu'il n'est peut-être pas, du point de vue de l'anthropologie contemporaine, de terme

9. Ce chapitre est constitué par un exposé fait à des religieuses en 1976. Il garde le style oral (in *Cor UNUM* — Groupes Évangile et Mission — 1978, n° 6 — 202. Avenue du Maine — 75014 Paris).

plus adéquat que celui de chasteté pour parler d'une saine régulation de la sexualité. Mais pour ce faire, il importe d'abord de définir deux mots qui sont souvent confondus dans l'esprit du grand public.

Deux définitions

— La *continence*. Ce mot vient du latin *continere* qui signifie contenir. Il désigne l'état d'une personne qui contient ses pulsions sexuelles. Est donc continent un sujet qui s'abstient de tout plaisir génital orgasmique *volontairement* provoqué, c'est-à-dire qui ne se masturbe pas ou qui n'a pas de passage à l'acte sexuel avec autrui. Il importe de saisir que la chasteté ne se confond pas avec la continence. En effet, il peut arriver, en premier lieu qu'une personne soit continent et non chaste, comme je le montrerai plus loin. En second lieu, la chasteté n'est pas réservée aux seuls célibataires. Toute personne, *mariée* ou non, bien équilibrée ou non, doit du point de vue de l'éthique, viser la chasteté.

— La *chasteté*. Ce mot désigne la disposition intérieure qui pousse une personne à réguler sa sexualité de façon *libérante* (pour soi et pour les autres). On le voit, le terme *chasteté*, si on le comprend bien, ne suggère pas la volonté de dépasser ou, pire encore, de dénier la réalité sexuelle, mais le désir de réguler l'organisation de pulsions sexuelles partielles dont toute personne est constituée¹⁰. Devenir chaste ce n'est donc pas tenter d'éviter la sexualité, mais c'est chercher à bien l'assumer; ceci, quel que soit l'état de vie dans lequel on se trouve et quel que soit l'équilibre humain que l'on a réussi à atteindre. En outre, le but visé par la régulation de la sexualité est un but éminemment positif: une plus grande liberté. L'effort pour devenir chaste est donc un effort qui cherche à user de la sexualité pour devenir plus homme ou plus femme, en un mot pour augmenter le pouvoir relationnel qui est le nôtre.

10. Cf. le chapitre précédent.

Chaste: le contraire d'incesteux

Devant de telles définitions certains ne manqueront pas d'objecter: «certes, vous évitez des confusions, et vous donnez d'emblée une image positive de la chasteté, mais vous restez dans la pure abstraction. Car enfin, qu'est-ce donc, concrètement, qu'une sexualité régulée de façon libérante? Quels sont les critères qui permettent de découvrir si une sexualité est en train de s'humaniser ou non?»

De fait, pour ne pas rester dans un discours vide de tout contenu, il faut préciser davantage en quoi consiste la chasteté. Je vais le faire en recourant à l'étymologie qui est étonnamment chargée de vérité anthropologique. Le mot *chaste* vient du latin *castus*. Or le contraire de *castus* est en latin le mot *incastus* dont la traduction française est *incestueux*. Autrement dit, si l'on en croit l'étymologie, est chaste une personne qui n'est pas incestueuse.

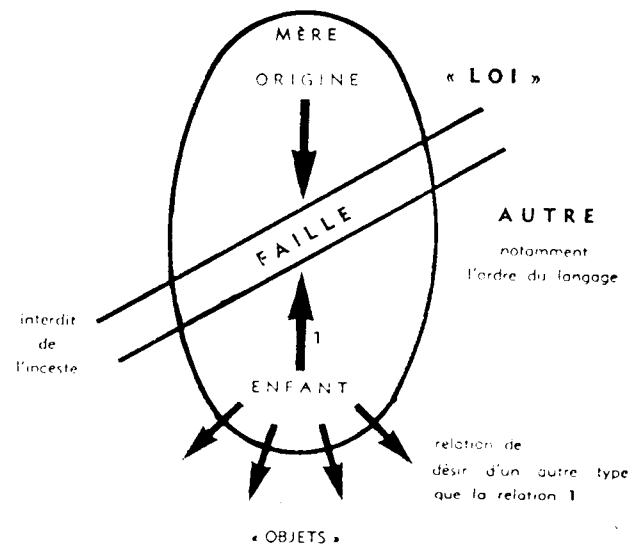
Cette remarque étymologique ne semble pas présenter d'intérêt si l'on donne au mot *inceste* le seul sens restreint que lui donne le langage ordinaire, à savoir le fait d'avoir une relation sexuelle avec un proche parent. Par contre l'étymologie devient fortement significative si l'on donne au terme «incestueux» un sens plus élargi. Dans ces pages, j'appellerai «incestueuse» toute conduite qui cherche, d'une façon ou d'une autre, à prolonger ou à reproduire l'état d'indifférenciation qui existait, au commencement de la vie, entre le petit enfant et l'instance maternelle. Ainsi, serait chaste une conduite qui s'efforcerait de faire sortir la personne de l'état d'indifférenciation («incestueux») qui était le sien au tout début de son existence.

Du fusionnel à l'humain

Pour être mieux compris, recourons à un schéma très simplificateur, mais éclairant. Pour l'enfant, vivre humainement, acquérir son autonomie, ce sera peu à peu se différencier du monde fusionnel qu'il forme avec son origine. Ce sera accepter de perdre définitivement cet «objet» qu'est son origine.

Il faut donc qu'une instance quelconque vienne couper,

viennne «castrer» ce monde fusionnel pour que le désir de l'enfant, qui pourrait établir une sorte de collusion avec son origine, puisse être barré et se diriger vers d'autres «objets». Par «objet», j'entends non pas un objet matériel, comme une table ou une chose quelconque, mais tout ce qui existe en dehors de la personnalité même de l'enfant. Donc cette instance castratrice, qui vient couper ce monde indifférencié, va permettre à l'enfant de découvrir *l'espace*, c'est-à-dire les autres «objets» qui existent autour de lui. Il prendra conscience que tout n'est pas lui, qu'il y a des différences entre lui et le reste du monde. Cette instance castratrice lui permettra aussi de découvrir le *temps*, c'est-à-dire qu'il lui faudra devenir homme et construire sa personnalité dans la lenteur et dans l'épaisseur des relations humaines.



Quelle est donc l'instance qui vient castrer ce monde fusionnel? Nous l'appellerons «la loi», c'est-à-dire l'ensemble des références sociales qui préexistent à l'enfant: notamment le langage, les interdits, le père, tout ce qui se vit entre les instances parentales, etc., donc l'ensemble des références

qui existent ailleurs que chez l'enfant et par lesquelles il est obligé de passer pour pouvoir peu à peu acquérir son autonomie, sa capacité de dire «Je». On le voit, *devenir humain, vivre humainement, c'est toujours renoncer*: renoncer à l'état d'indifférenciation, renoncer à coïncider avec son origine.

On pourrait paraphraser la parole de l'Évangile: «Qui veut sauver sa vie la perdra, qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera», en disant: «Qui veut sauver sa vie fusionnelle perdra sa vie humaine. Qui perdra sa vie fusionnelle à cause de la loi sauvera sa vie humaine».

Renoncer au monde fusionnel

Pour que cela n'apparaisse pas purement théorique, je vais tenter, par quelques exemples, d'illustrer comment être chaste, c'est renoncer à ce monde fusionnel avec ses quatre grandes caractéristiques:

- un monde sans faille, donc sans échec et sans mort;
- un monde sans différence, où ni l'espace ni le temps ne sont marqués;
- un monde de toute-puissance, où tout semble possible, où l'enfant s' imagine tout pouvoir parce qu'il s' imagine être totalement l'objet du désir de sa mère;
- un monde de coïncidence avec son origine.

Renoncer à un monde sans faille...

Cela veut dire accepter dans sa vie la réalité de l'échec et du mourir. Ce n'est pas facile! Ce sera notamment se reconnaître très limité dans ses possibilités de se transformer et de construire ou de détruire le monde. Par exemple, si l'on a des tâches éducatives, ce sera reconnaître que l'on n'est pas tout-puissant par rapport aux gens que l'on forme. Pour le chrétien, ce sera aussi, reconnaître son péché, mais le reconnaître dans l'humilité et non dans l'humiliation. Il y a, en effet, des façons non-chastes de se reconnaître pécheurs, qui nous font tomber dans l'humiliation où l'on «s'écroule» devant Dieu, où l'on est dépité de soi-même. Or un tel dépit est finalement une façon de ne pas tolérer ses failles et de s'anéantir pour acquérir la toute-puissance de Dieu. On voit combien, entre

la chasteté et l'humilité, il y a un lien extrêmement profond. Enfin la chasteté conduira au refus de tout purisme dans la vie spirituelle. Le purisme, le perfectionnisme, cela ressortit toujours à ce monde originel qu'il faut quitter.

Renoncer à un monde sans différence...

Deux exemples parmi beaucoup d'autres possibles:

● Être chaste dans la vie communautaire, cela veut dire quoi? Cela veut dire combattre le «mythe» actuel — souvent promu dans les écrits d'auteurs pseudo-spirituels, — de la transparence totale... Il faudrait tout se dire, être totalement transparents les uns aux autres. Vous sentez combien cela, qui d'ailleurs déclenche inévitablement angoisse et violence, a quelque chose à voir avec le monde fusionnel qu'il faut quitter...

● Être chaste, ce sera refuser de conquérir tout, tout de suite. L'immédiateté, c'est le refus des différences temporelles. Construire sa vie, et sa vie spirituelle, demande beaucoup de temps; et toute impatience est radicalement contraire à la chasteté. Saint François de Sales disait: «Ne soyez pas impatients; bien plus, ne soyez même pas impatients devant vos incapacités à devenir patients».

Ainsi la chasteté apparaît comme étant, par définition, «altérisante» (néologisme qui viendrait du latin «alter»). Elle rend l'autre plus autre, et moi-même plus moi-même. Au lieu d'altérer l'autre, d'abîmer l'autre, la chasteté «altérise», elle promeut l'autre.

Renoncer à un monde de toute-puissance...

Comme renoncement à la toute-puissance, la chasteté porte le soupçon sur toute ascèse qui chercherait une maîtrise absolue de soi-même. Certains grands ascètes peuvent finalement être qualifiés «d'incestueux». Ils ne supportent pas que quelque chose leur échappe.

De même, la chasteté amènera à entretenir un rapport au trouble et aux plaisirs qui soit à sa juste place. Une vie qui chercherait à bannir tout trouble ou tout plaisir est finalement une vie psychologiquement non-chaste, car c'est une vie qui cherche à nier les dépendances. Je m'explique: quand

je suis troublé par quelqu'un ou par quelque chose, quand je suis en train d'éprouver un plaisir, de quelque ordre qu'il soit, je ne peux plus me prétendre indépendant de tout : voici que ce trouble ou ce plaisir est provoqué par une image, par un son, par une molécule de parfum, par la courbe d'un corps, par une boisson, etc. Le trouble et le plaisir peuvent donc m'apprendre que je ne suis pas tout-puissant, puisque si dépendant des réalités de ce monde, même inanimées.

Ainsi, curieusement, la continence, comme abstention de plaisir génital, peut *parfois* être le symptôme d'un refus de vraie chasteté, comme la non-contenance peut l'être aussi... Vous voyez que l'on n'est pas nécessairement chaste parce que l'on est continent.

Renoncer à coïncider avec son origine...

Trois exemples :

- Est non-chaste toute façon, tout désir de vouloir *coïncider avec Dieu*, de vouloir fusionner avec celui que l'on juge être son créateur. Autrement dit, toute spiritualité qui installe plus ou moins dans la magie, où la toute-puissance de Dieu serait immédiatement à notre disposition (c'est quelquefois la tentation de *certaines* groupes charismatiques) ; tout type de spiritualité qui laisse croire que l'on rencontre Dieu immédiatement sans devoir en passer par les dures et longues médiations humaines des recherches politiques, sociales, affectives, etc. Tous ces types de spiritualités sont en réalité des types de spiritualités « incestueuses » et non-chastes, car elles cherchent à coïncider avec Dieu.

- De même, est non-chaste toute spiritualité qui laisserait croire que l'on peut totalement coïncider avec son corps sexué jusqu'à le maîtriser totalement et jusqu'à pouvoir dire : « je suis mon corps ». Or s'il est vrai que l'on n'a pas un corps comme l'on a un vêtement, il faut toujours prendre acte que le corps est en situation d'échapper partiellement à la maîtrise du « je » ou de la volonté du sujet.

- Enfin, est non-chaste toute sexualité qui se vit dans le registre du « ne... que », car alors il y a recherche d'un objet total qui viendrait saturer le manque qui habite la personne.

A chaque fois que, dans des propos spirituels, communautaires, on entend « ne... que », il est fort probable que ce soit des propos de type « incestueux » : « Je ne veux connaître que Dieu ». « Dieu me suffit ». « Il n'y a que la prière qui est importante ». Autant d'expressions qui sont un refus de la faille, un refus du manque.

Vaste chantier, travail jamais achevé...

Pour parler maintenant en positif et d'un point de vue *moral*, on peut dire qu'être chaste, c'est *aimer, vivre* le manque, *différencier*. De façon plus descriptive, on pourrait affirmer qu'est chaste une personne qui *tente* de vivre sa sexualité de façon à *construire ses relations* au cosmos et aux autres dans la reconnaissance du *manque* qui l'habite ou des différences qui la constituent.

Une personne chaste, en effet, cherche à *construire ses relations*, non seulement aux personnes, mais aussi au cosmos, à toute réalité qui l'entoure : le soleil, les fleurs, le sable, la mer, le vin, la musique...

Ainsi la chasteté a un domaine extrêmement étendu. Elle concerne mes rapports à mes proches, mais aussi mes rapports à mes activités, à ma prière (il y a des façons de prier qui ne sont pas chastes), à tout ce qui m'entoure, à tout ce qui me constitue : nourriture, sommeil, parfums, musique, vêtements, soleil, etc. On est bien loin de la chasteté identifiée ou réduite à la continence !

Enfin rappelons que la chasteté est une *tâche* et non pas un état. C'est une *tâche qui n'est jamais finie* que chacun tente de mener à *partir de* l'organisation psycho-sexuelle qu'il a atteinte ici et maintenant dans sa vie, à partir de là où il en est de sa sexualité. Comment faire autrement d'ailleurs ? Certains seront amenés à conduire cette tâche à partir de structures psycho-sexuelles particulières qui sont les leurs à tel moment de leur vie. Par exemple, certains auront à conduire leur tâche de chasteté à partir de « structures » homosexuelles, ou à partir d'inhibitions qui les habitent — inhibitions diverses : peur de la femme, de l'homme, etc. — ou à partir de passages à l'acte masturbatoire compulsif, etc., etc. Mais

de toute façon, chacun, quel que soit l'état psycho-sexuel qu'il a atteint, aura à gérer ces particularités. Cette gestion conduira parfois à les dépasser, quand cela s'avère possible et souhaitable. D'autres fois, les sujets auront à construire leur vie sexuelle à travers l'ambivalence de leurs particularités sexuelles qui s'avèrent indépassables. Je pense, par exemple, à des personnes homosexuelles.

Cette tâche de régulation de la sexualité exige beaucoup de lucidité, quelquefois beaucoup de courage... Elle exige toujours beaucoup d'amour et beaucoup d'humour.

Sens chrétien de la chasteté

Une grande conviction jaillit du message biblique: il n'est possible de rencontrer Dieu que si l'on assume en vérité l'humanité sexuée. Recueillons les indications de deux pages fondamentales: Genèse 2,25-3,13; Philippiens 2,5-11.

La tentation d'Adam et Eve

Ce récit nous montre de façon mythique la condition d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden. Ils nous y sont présentés comme vivant pleinement, parce que marqués par le désir, désir entretenu par les différences et le manque respectés:

- différence entre Dieu et les créatures;
- différence sexuelle, vécue sans honte;
- différence entre les arbres «autorisés» et l'arbre «interdit».

L'arbre qui manque au pouvoir de l'homme et de la femme est objet de désir (v. 6). Ainsi le texte nous dit quelle est la condition de la vraie vie humaine en Dieu (v. 3): désirer en reconnaissant les différences.

La tentation se fait jour alors chez Eve et Adam. Le serpent invite les deux créatures à mettre fin au désir en mettant fin aux différences. Le tentateur fait miroiter les promesses de l'imaginaire: «Si vous saturez votre désir en accédant à l'arbre manquant, vous serez *comme des dieux*». La tentation est donc claire: il s'agit de quitter la condition humaine pour accéder à ce que l'on n'est pas: devenir «dieux». Cela

se fait, nous dit le mythe, par le refus de l'interdit, par le refus du désir, par le refus de l'altérité divine. On connaît les conséquences de tels refus; toutes les relations aux réalités humaines les plus importantes sont viciées: relation au travail, à la fécondité et aussi, et surtout, à la sexualité. Adam et Eve sont désormais mal à l'aise avec leur sexualité (vv. 7-10), puisque la sexualité est ce qui rappelle la différence, ce qui rappelle que l'on n'est pas tout, mais qu'on est bel et bien créature.

Etre dans un sain face à face avec Dieu, c'est accepter pleinement d'être créature manquante, créature sexuée. C'est se plonger dans la réalité humaine au lieu de vouloir la fuir. C'est ce que nous rappelle encore plus clairement le texte de Paul aux Philippiens (2,5-11).

Jésus, nouvel Adam, pleinement Dieu et homme

Dans cet hymne, Paul oppose l'attitude du Christ, nouvel Adam, à celle du premier Adam. Alors que ce dernier a voulu ravir le rang de Dieu en niant la condition humaine du désir, du manque, de la mort, Jésus au contraire va se plonger à fond dans la réalité humaine. Loin de «considérer comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu», Jésus prend la condition d'homme en toutes choses. Adam veut se déshumaniser. Jésus, lui, s'humanise pleinement, et il s'humanise par l'amour; car c'est l'amour solidaire de ceux qui sont dans la plus forte situation de manque, les exclus, c'est l'amour qui conduit Jésus à la croix. L'exaltation de Jésus par le Père vient donc couronner le partage plénier par le Fils de la vraie condition humaine. Le mystère pascal, centre de ce texte, est donc l'annonce que l'humanisation conduite dans l'humilité (d'ailleurs il n'en est point d'autre) est le passage obligé de la rencontre de Dieu.

Conséquences pour le célibat

Ces textes nous fournissent aussi un critère biblique pour juger de la qualité de nos vies sexuées et du sens chrétien que nous leur donnons.

Tout ce qui dans celles-ci serait prétention de quitter notre condition humaine actuelle, serait en même temps volonté

dé-créatrice et donc anti-chrétienne. Tout ce qui dans nos vies sexuées voudrait nous installer dans un au-delà eschatologique déjà *pleinement* réalisé, alors que nous sommes ici-bas, serait volonté de toute-puissance, semblable à celle d'Adam et d'Eve. Et si nous sommes célibataires, notre célibat devra se soumettre au mystère pascal qui est toujours la promesse de Dieu de nous humaniser à fond, à la suite du Christ, dans la reconnaissance de notre mort et par-delà cette mort. Notre célibat devra être un des éléments par lesquels nous aurons à assumer humblement notre condition de créature sexuée.

Assumer cette condition, ce sera quitter nos prétentions à être plus puissants que nous ne le sommes.

La vraie foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, peut soutenir très fort cette recherche difficile qui s'opérera dans la mouvance reconnue de l'Esprit de liberté.

VIVRE CHRÉTIENNEMENT DES DIFFICULTÉS SEXUELLES ¹¹

La mise en place de la sexualité, lors de la petite enfance est d'une grande complexité. Les pages précédentes l'auront fait soupçonner. Aussi n'est-il pas rare que des sujets, en raison d'une évolution sexuelle infantile peu saine, subissent pendant de longues années, voire pendant toute leur vie, des difficultés sexuelles indépassables. Je pense par exemple à telle femme qui, depuis des mois, est engagée dans une pratique masturbatoire intense, ou à tel homme qui, de façon quasi irrésistible, se retrouve à fréquenter les cinémas pornos ou encore à telle personne qui trouve une profonde complaisance à entretenir en elle tout un jeu de fantasmes érotiques, parfois un peu pervers. Quelle peut être alors l'attitude de

11. Prêtres Diocésains, août 1981.

celui qui écoute devant ce type de personnes qui viendraient à se confier à lui? Tentons de répondre à cette question en donnant des points de repère assez précis. Qu'il soit cependant bien entendu que ces quelques pages ne sauraient s'appliquer à toutes les situations possibles. Le «conseiller» doit en effet veiller à toujours écouter ce qu'il y a d'unique au monde dans la personne qui lui parle et à adapter en conséquence son comportement.

Premier repère : ne pas confondre le conscient et le volontaire

Un des grands apports des sciences humaines contemporaines est d'avoir aidé à mieux prendre conscience des importants conditionnements physiologiques, psychologiques, sociaux qui pèsent sur les conduites des personnes. Il n'est pas de liberté humaine qui puisse se vivre hors de ces conditionnements. De façon lapidaire, on pourrait dire que la liberté ne consiste pas à ne pas être conditionné, mais bien plutôt à faire un sain usage de ses conditionnements indépassables. Ces réflexions valent évidemment aussi pour le domaine de la sexualité. De très nombreuses personnes font l'expérience qu'elles sont comme emprisonnées dans des conditionnements sexuels qu'elles ne savent pas bien nommer mais qui n'en sont pas moins présents. Par exemple, un prêtre qui a depuis de longues années une pratique masturbatoire hebdomadaire me disait : « *Certains jours, je sais intérieurement, à mon réveil, qu'aujourd'hui je me masturberai ! Et de fait, c'est ce qui arrive. Pourtant, je lutte fort !* » Il paraît clair, dans un tel cas, que l'on est devant une conduite consciente (ce prêtre fait, consciemment, les gestes nécessaires à l'obtention de l'orgasme) et pourtant non volontaire (c'est manifestement « *plus fort que lui* »). On trouve le même genre d'expérience chez beaucoup de sujets homosexuels qui se retrouvent malgré eux à « *draguer* », ou encore chez de nombreuses personnes atteintes de voyeurisme, etc. En termes techniques, ce type de sexualité où les passages à l'acte s'avèrent irrésistibles, s'appelle une sexualité *compulsive*. Les causes de cette com-